

PLATEFORME AGORA 2016

Des retraits de matière active qui interrogent

Le retrait probable à court ou moyen terme de substances phytopharmaceutiques tels que le glyphosate ou les néonicotinoïdes, incite à rechercher des solutions de substitution.

Cette évolution pourrait avoir un impact fort sur les itinéraires techniques et plus particulièrement sur la façon de conduire les couverts végétaux du fait du développement des hivers doux qui nécessitent le plus souvent une destruction chimique.

Des solutions naturelles de plus en plus pertinentes

Les précédentes plateformes d'essais conduites par la coopérative Agora à Mouchy-le-Chatel (60), ont permis de découvrir qu'un certain nombre de pratiques récentes, même si elles réclament encore un travail de recherche, pouvaient contribuer à réduire les applications de solutions chimiques. A l'exemple de Vacciplant, une solution de biocontrôle applicable sur céréales qui, en association avec un fongicide, permet de réduire l'Indice de fréquence de traitement de l'exploitation. Une solution proposée par la coopérative et qu'ont déjà adopté un certain nombre d'agriculteurs, souligne Olivier Criville, responsable région pour Agora. Pour autant, souligne le technicien, « avant de prescrire de telles solutions, nous tenons à nous assurer de pouvoir bénéficier des mêmes résultats qu'avec des solutions conventionnelles tout en veillant à proposer des programmes fongicides qui ne dépassent pas 85 euros/ha ».



▲ Olivier Criville: « Avant de prescrire des solutions de biocontrôle, nous tenons à nous assurer de pouvoir bénéficier des mêmes résultats qu'avec des produits conventionnels ».

D'où la conduite, en 2016, d'un essai portant sur la solution TTC3, un stimulateur de défense naturelle des plantes non encore homologué et fabriqué à partir d'un extrait de peau d'agrumes. Testée en préventif avec un complément chimique, cette solution pourrait peut-être, à l'avenir, permettre de lutter contre la septoriose avec

des doses réduites; « à ce jour, les tests ne font apparaître aucune différence visuelle avec le témoin, ce sera la moisson qui sera le juge de paix », indique le technicien.

D'autres solutions, toujours à base d'extraits végétaux, pourraient être opérationnelles d'ici quelques années pour assurer la destruction des adventices ou des couverts végétaux et ce, alors qu'une menace plane sur l'avenir réservé au glyphosate (Roundup de Monsanto). Une disparition possible qui demeure « un vrai souci », admet Dorine Poncet, technicienne végétale chez Agora qui craint que les effets de ce retrait soient plus négatifs au final du fait, en particulier, d'une remise en cause du non labour qui permet de lutter efficacement contre l'érosion des sols et plus largement, contre les effets du dérèglement climatique. D'autant que les solutions de remplacement qui ne sont pas légion « présentent des coûts rédhibitoires et ne sont pas efficaces sur certaines adventices, notamment les vivaces (chardons, rumex, liseron) ». Pour autant, l'in-



▲ Le semis sous couvert demeure une alternative à la réduction des pesticides. Mais réclame une bonne maîtrise en matière de désherbage, l'objectif étant de conserver le couvert plusieurs années.

térêt des couverts demeure. Ainsi, « on continue à découvrir des interactions entre les plantes cultivées en association et leur impact positif sur le fonctionnement du sol », analyse la spécialiste. En outre, « les couverts végétaux présentent l'avantage de pouvoir recourir à des espèces non utilisées dans le domaine de la production agricole dans notre région telle que la phacélie ou le tournesol, ce qui permet de donner une place plus importante à la biodiversité ».

Revenir aux fondamentaux

Parallèlement aux solutions naturelles qui commencent à émerger, l'agronomie demeure le levier le plus efficace pour lutter efficacement contre l'enherbement. Ainsi, selon les observations conduites par Arvalis, le labour réduit de 60 % la pression des graminées avec des variantes comprises entre 40 à 98 %. Quant au semis décalé, il permet de réduire les populations de graminées d'environ 44 % avec un contrôle compris entre - 152 % à 97 %. « Cette technique encore appelée faux semis conduit à réaliser un travail du sol en surface 15 jours à trois semaines via deux à

trois déchaumages superficiels suivis d'un rappui pour favoriser la germination des mauvaises herbes et détruire l'habitat des limaces, puis à appliquer un roundup à raison de 1 l/ha au pré-semis », explique Michel Bouttefray, technicien pour Agora. Et s'il convient également d'allonger les rotations pour diversifier au mieux les matières actives et ainsi mieux contrôler la présence d'adventices, « il faut privilégier les désherbages d'automne sur blé », préconise le spécialiste, au pré-semis en incorporé et en post-semis. Quant au labour, il reste un outil efficace pour détruire le stock semencier, « un tous les trois ans suffit ».

Abandonné ces dernières décennies au profit du tout chimique, le semis direct sous couvert offre justement l'avantage de supprimer le labour en semant au travers d'une couche de culture intermédiaire, sans aucune intervention mécanique, la culture suivante. Cette alternative qui se pratique généralement sitôt la moisson, nécessite un semoir spécifique (Semeato, Bertini, John Deere). Cette technique encore peu déve-

loppée en France, offre de nombreux avantages, à en croire Laurent Gatine, technicien pour Agora et Nicolas Borgaux agriculteur qui pratique le semis direct sous couvert depuis cinq ans. Qu'il s'agisse du gain de temps ou d'énergie, de l'amélioration de la structure du sol et de sa portance, de l'amélioration de la gestion de l'eau, de la maîtrise du développement des maladies grâce à un effet « splash » (diminution des éclaboussures d'eau sur le feuillage du blé à confirmer), de l'accroissement de l'activité biologique des sols ou encore de la matière organique dans les couches superficielles. Sans perdre de vue les diminutions de doses d'herbicides liées à une occupation maximum du sol par un couvert qui peut rester en place plusieurs années de suite (lotier corniculé, luzerne, trèfle blanc...) qui constitue par ailleurs « une usine à photosynthèse ». Avec toutefois une contrainte, celle liée à la gestion du développement du couvert sous semis rendu plus difficile du fait de la disparition d'un certain nombre de spécialités herbicides. ●

Philippe Duboelle



▲ Laurent Gatine et Nicolas Borgaux à propos du semis sous couvert « L'objectif est de disposer d'un couvert volumineux après moisson ».